

UN MARIAGE POUR L'AUTRE MONDE.

(Suite et fin.)

L'étroite rue qui à cause de son obscurité et de ses détours, avait été choisie par les jeunes gentilhommes pour leur rendez-vous, était solitaire et silencieuse ; mais à y regarder de bien près, sous les encoorbellements des maisons, dans les encoignures des portes, entre les saillies des murailles, des ombres muettes se tenaient accroupies, et parfois l'appel significatif d'une toux simulée allait d'un coin à l'autre réveiller un bruit pareil, et là où la rue cachait le plus de ténèbres, là aussi elle cachait le plus de ces étranges échos.

L'heure avançant, une ombre se détacha du pied d'une maison noire et se mit à marcher au milieu de la rue. Par intervalles, l'ombre s'arrêtait, disait un mot à voix basse, et aussitôt qu'elle était passée, une autre ombre se détachait à son tour, et celle-ci dans une direction, celle-là dans une autre, toutes disparaissaient peu à peu dans le lointain. Plusieurs fantômes également muets et réveillés par le même procédé, se mirent en mouvement.

Un quart d'heure après, tous étaient réunis dans une étroite ruelle qu'on appelait Venelle de l'Officialité. C'était une allée étroite, formée entre la clôture de quelques jardins qui confinaient à ce passage isolé et allaient joindre de vastes hôtels dont les façades s'alignaient dans l'une des plus belles rues de Nantes. Vers le milieu de cette ruelle était un pavillon composé d'une seule pièce au rez-de-chaussée, et ce pavillon était le mystérieux oratoire où le conseiller Honoré Fauvel s'enfermait plusieurs fois le